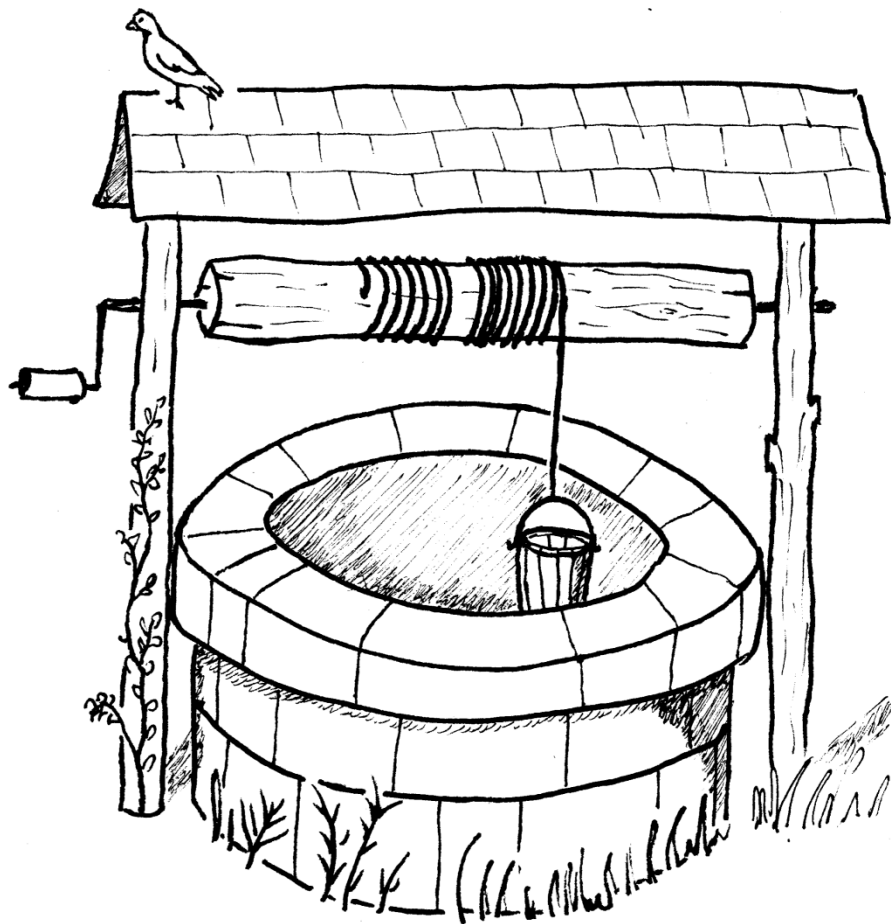


VII



Le groupe de
la Margelle

A. Introduction

Dans ce document, je dis quelques mots de l'aventure collective qui s'est mise en place à Nantes. Dans le groupe de la Margelle, on ne milite pas contre tel ou tel folie de notre temps ; on ne construit pas un projet d'écolieu ou de tiers lieu ; mais plutôt, on essaie de s'aider les uns les autres à regarder au-dedans de nous-mêmes¹.

Bien que nos échanges sur la conscience d'un écart désagréable entre ce que nous percevons de l'idéal évangélique et la réalité de nos vies², notre démarche s'affranchit de toute logique culpabilisatrice ou oppressante. C'est même tout le contraire :

- là où la culpabilisation désigne arbitrairement un coupable (ici : soi-même) et espère le corriger par une coercition aveugle,
- notre démarche constate tristement le désordre, mais s'attache aussitôt à en rechercher les causes et pose l'intention de les réparer avec discernement, au rythme qui est le bon, mu par la joie.



B. Historique

En mars 2025, dans le cadre des soirées nantaises de Lutte et contemplation, une soirée a été proposée, sur le thème « Réinventer les liens dans les milieux militants ».

En gros, le développement principal reprenait le contenu des documents « I - A époque chaotique, changement radical » et « II - Garde-t-on ses moufles en été », avec une insistance sur le contraste entre la gravité de ce qui commence à nous tomber sur la tête (réchauffement climatique, etc.), et la faiblesse de nos adaptations individuelles et collectives³.

Les rencontres
Découvrir le militantisme chrétien !

LUTTE & CONTEMPLATION



**Réinventer les liens
dans les milieux militants**

10 mars à 20h
Au temple protestant de Nantes
(place Edouard Normand)

ANIMÉ PAR
OLIVIER TEMPEREAU

Sur inscription
Contact : lutte-et-contemplation-nantes@protonmail.com

¹ inutile d'en dire plus ici : l'intention générale est suffisamment décrite dans le document « I - A époque chaotique, changement radical »

² là encore, « I - A époque chaotique, changement radical » décrit ça plus en détail

S'en est suivi un temps d'échange. Plusieurs personnes ont émis le souhait de prolonger la réflexion, et c'est ainsi que le groupe de la Margelle est né. Depuis, ses 7-8 membres se réunissent une fois par mois, pour partager un repas, et « s'épauler pour lever peu à peu les verrous à l'approfondissement de nos conversions individuelles et à la mise en œuvre de structures collectives ». 😊



S'épauler pour lever peu à peu les verrous à l'approfondissement de nos conversions individuelles et à la mise en œuvre de structures collectives.

C. Pourquoi la « Margelle » ?

Il y a, bien sûr, l'idée du puits comme point de rassemblement, lieu de sociabilisation (plus dans l'imaginaire des récits bibliques que dans notre quotidien du XXI^e siècle, c'est vrai !).

Un lieu où on se retrouve, et où on puise : amener à la surface des sagesses enfouies, et s'en abreuver...

Et puis, dans « margelle », il y a marge. C'est un mot sur lequel, on s'est retrouvés, pour différentes raisons et à différents degrés. Ce qu'il y a dans ce mot :

- la marge-en-soi, c'est ce qui est vulnérable, et qui a besoin du soin bienveillant des autres. On attache une grande importance à l'attention délicate que l'on se porte ;
- la marge-en-soi, c'est ce qui s'encombre le moins de convenance, et qui exprime l'humanité sans filtre : « ecce homo » (« voici l'homme »), a déclaré Pilate, présentant Jésus à la foule, flagellé, humilié, coiffé d'une couronne d'épines⁴ ;

³ l'enregistrement audio de la soirée est disponible en cliquant sur « Présentation au format audio », sur l'arbre qui référence tous les documents

⁴ cf. *Voyage en Lymilie*, chapitre « I.E.1.b – La "personne", cachée tout au fond » (<https://oliviertempereau.wixsite.com/seletolivier/livre-maladie>)

- et enfin, c'est la marge-en-soi qui crie son inadaptation, et qui amène tout l'être à agir contre les injustices et les maux du monde : la centralité-en-soi, elle pourra voir ces injustices et ces maux, certes, mais elle sera trop occupée à gérer ses petites affaires et à jouir de ses privilèges. C'est ça : on chérit la marge, parce que, avec sa hargne et son énergie du désespoir, elle est le moteur du changement. Mais sa faiblesse, c'est que la centralité-en-soi la trouve malaisante et fait tout pour la faire taire. Ça marche plutôt bien : combien de fois présentons-nous une version policée de nous-mêmes, par convenance ou par honte ? Alors, la Margelle est un espace où il est entendu que nos centralités se mettent en retrait, et où la marge-en-soi peut se dire, telle qu'elle.

D. Les temps de rencontre

1. *Ce que j'avais imaginé*

Ma formulation initiale : « regarder ensemble ce qu'on pourrait faire bouger en nous, du côté des constructions sociales qui peuvent nous empêcher de suivre la radicalité de l'Évangile. Réflexion et échanges libres et horizontaux ! »

Pour donner une consistance à ma proposition, j'ai imaginé certains thèmes :

Thème	Eventuelle inspiration
Où plaçons-nous nos sécurités ? Dans l'emploi salarié ? Dans l'argent ? Quid de la sécurité par réappropriation des compétences / réseaux d'entraide solides ? Le sentiment de sécurité peut-il venir d'un acte de confiance résolue plutôt que d'éléments matériels tangibles ?	Mt 6,26 : Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Mt 6,19-20 : Ne vous faites pas de trésors sur la terre [...] faites-vous des trésors dans le ciel »
Y a-t-il des choses à revoir en moi du côté de la propriété privée ? C'est quoi, l'héritage des « communs » ?	Saint Basile : « A l'affamé appartient le pain que tu gardes. A l'homme nu, le manteau que recèlent tes coffres. Au va-nu-pieds la chaussure qui pourrit chez toi. Au miséreux, l'argent que tu tiens enfoui »

Que faire de l'appartenance à sa classe sociale, qu'on ressent en soi (et qui est parfois maintenue vive par notre entourage) ? Peut-on lui donner moins d'importance ? Est-elle enfermante ? Peut-on se sentir libre par rapport à elle ?	Mc 9,25 : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous »
Sur quoi sont basées les familles, associations, paroisses, collectifs et écolieux, groupes d'amis, relations publiques du quotidien : raison, affect, amour ? Quel amour ? Les curseurs varient selon la situation ? C'est OK comme ça ? L'aspiration à vivre dans une famille nucléaire est-elle forte en moi, comme un lieu d'amour qui ne se retrouve pas ailleurs ?	Mc 3,33-35 : « Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère » Jn 15,12 : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Pape François : « Il faut revaloriser l'amour dans la vie sociale — au niveau politique, économique, culturel —, en en faisant la norme constante et suprême de l'action »
Suis-je à l'aise avec la vulnérabilité ? M'est-il facile d'exprimer mes limites ? M'est-il facile de demander de l'aide ? M'est-il facile de venir en aide à d'autres ? Peur d'être dépendant ? Peur d'être envahi par d'autres ? Ça serait quoi, une structure à contre courant qui intégrerait la vulnérabilité ?	Pape François : « Sans vulnérabilité, sans limites, sans obstacles à surmonter, il n'y aurait pas de véritable humanité »
Le Christ, idéal de non-violence... Ca voudrait dire quoi ? Comment poser des structures collectives pour pouvoir incarner ça (un peu !) ?	Mt 5,39 : « Je vous dis de ne pas riposter au méchant ; mais si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre »
Difficile de se passer du rythme de la ville, avec sa frénésie, son intensité, sa vie culturelle, ses réseaux, sa centralité, non ? Le « fear of missing out » se réveille ! Il y a sans doute quelque chose à laisser mourir, quand on part à la campagne...	Lanza del Vasto : « Le peuple que Dieu a choisi était une tribu. Abraham avait quitté Ur, la grande ville, avant de retrouver, poussé par l'Esprit, la noble liberté de l'état pastoral ».

2. Ce qui se produit

Le groupe a aménagé ma proposition comme il l'entendait, de manière assez organique et spontanée. Il se trouve à chaque fois quelqu'un pour proposer d'amener un thème de réflexion, souvent adossé à un livre dont des extraits sont partagés. Ça ouvre à des échanges. Voilà, tout simplement. Et il semble qu'on est heureux de se retrouver !

Qui propose	Livre support	description
Johanne	<i>Post romantique</i> , d'Aline Laurent-Mayard	Déconstruire notre vision très romantisé du couple, et assumer les relations amicales comme de VRAIES relations.
Clémence	<i>De la vie communautaire</i> , de Dietrich Bonhoeffer	Bonhoeffer propose une définition de la communauté chrétienne, avec le Christ comme médiateur, qui éclaire la notion de « conversion communautaire ».
Elise	<i>Tao Te King</i> , de Lao Tseu	Réflexion sur le non-agir, à partir d'extraits choisis, en mettant en regard deux traductions.
Jessica	<i>Le désir</i> , de Frédéric Lenoir	Discipliner nos désirs primaires non plus par le biais de règles religieuses ou morales, mais par le chemin d'amour initié par le Christ...
Eric	<i>L'arche avait pour voile une vigne</i> , Lanza del Vasto	Apports sur la communauté et sur la non-violence.
Mireille		Témoignage sur une expérience du « Travail qui relie », et présentation de l'écospiritualité.
Johanne		Qu'est-ce qui fait marge en moi ?

3. *Ce qui advient spontanément*

Un petit mot sur une initiative qui n'ai pas initiée par la Margelle, mais qui mérite d'être nommée, parce qu'elle va dans le même sens.

Pour les personnes qui vivent seules, passer du temps avec d'autres humains s'assortit généralement d'un ensemble de convenances sociales qui peuvent être pesantes : on se voit dans l'intention de faire une chose qui aura été convenue, on attend de nous qu'on soit enjoué, disposé à communiquer, etc. Pourrait-on imaginer des relations humaines sans ces prérequis ?

L'idée est venue de se retrouver dans un appartement, en soirée du dimanche, et ne devoir répondre à aucune convention : se mettre dans un coin et reprendre des chaussettes, faire un jeu de société, partager un thé en silence⁵, s'allonger et somnoler, faire un temps de prière recueilli, etc.

Sans doute, c'est rien de révolutionnaire, et ça fera sourire celles et ceux qui ne se privent pas de vivre communément cela dans leur coloc ou leur famille, mais pour des gens seuls, c'est déjà subversif, comme réappropriation ! Et il me semble que c'est la parfaite illustration

(certes infime, certes insignifiante sur le plan militant) de ce que le fait de « regarder en nous-mêmes » peut produire.

AUJOURD'HUI, BJÖRN N'A ENVIE DE PARLER À PERSONNE
IL N'EST PAS FÂCHÉ. NI TRISTE. NI FATIGUÉ.
IL N'A ENVIE DE PARLER À PERSONNE.



CE QU'IL VEUT, C'EST ÊTRE ASSIS À CÔTÉ DE QUELQU'UN
SANS RIEN DIRE. LE BLAIREAU L'A TRÈS BIEN COMPRIS.
C'EST À ÇA QUE SERT UN AMI.

⁵ illustration issue de la bande dessinée de L'ours Björn, par Delphine Perret

E. Conclusion Invitation

Y'a rien à conclure, voyons : c'est que l'début ! ☺

Y'aurait plutôt une invitation à formuler : invitation à se saisir de tout où parti de cette expérimentation, et de la répliquer, là où il semble y avoir une dynamique pour la porter ! Comme une façon alternative d'apporter sa pierre à l'édifice de refondation de soi-même, de nos collectifs, et, un peu aussi, du monde...

Message né d'un échange sur une plateforme de messagerie, où on discutait du sujet (comme il reste un peu d'place !) :

- Je vois un mode de vie qui me permettrait de ne plus contribuer aux guerres, en prenant enfin seulement la part, la petite part qu'il est juste que je prenne.
- Mais pas seulement : je vois dans ce mode de vie un moyen de développer des leviers de lutte bien plus efficaces que ceux dont je dispose aujourd'hui.
- Mais pas seulement : j'y vois encore une adéquation avec les conditions de vie qui me conviennent, en tant qu'être humain.
- Et finalement, j'y vois le moyen d'incarner un peu plus pleinement ce que je comprends du message des Evangiles.

Bon. Mais je ne me sens pas la force de le mettre en œuvre.

- J'ai besoin de vous, frères et sœurs, pour m'aider à couper les diverses attaches qui me retiennent dans le monde : mes besoins de sécurité excessifs ou mal placés, mes peurs malades, mes délectations bourgeoises, mon besoin d'être là où il m'apparaît que les choses se passent, mon image sociale, etc.
- J'ai besoin de sentir des structures de solidarités entre nous. J'ai besoin de sentir que si je glisse, on me soutiendra, et pas depuis une place stable, en surplomb : depuis la même boue que celle dans laquelle je patauge. Et j'ai besoin de soutenir, aussi. J'ai besoin qu'on ait d'autre choix que l'interdépendance. Toutes ses sécurités... ces viles sécurités qui, non seulement tuent le monde, mais encore tuent le lien des Occidentaux « privilégiés » que nous sommes.
- J'ai besoin de vous, et j'ai même besoin qu'un « courant de nous », qui s'appelle culture, me prenne et m'entraîne au large. J'ai besoin de récits collectifs, j'ai besoin de savoir que les autres valorisent la même chose que moi, et qu'ils y vont, même ! Alors, pauvre mouton que je suis, j'irai aussi... pour ma plus grande joie !